

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 11 (2004)
Heft: 3

Buchbesprechung: Les Lacustres : Archéologie et mythe national [Marc-Antoine Kaeser]

Autor: Burri, Elena

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lich katholischen Glaubenspraxis befand und sich entsprechend verteidigen musste. So geraten die Walliser Reformierten im vierten Teil ständig arg in Bedrängnis und im fünften Teil entsteht ein Streit um sie, der in schwere politische Unruhen und eine vertragliche Einigung, den zweiten Visper Abschied, mündet. Erst im sechsten Teil kommt die Autorin eigentlich auf ihr zweites Konzept, die Demokratie, zu sprechen, die sich in einem Streit um die politische Macht genauer artikuliert. Schnyder schliesst mit Ausführungen zur Politisierung der Glaubensfrage und der damit verbundenen Rechtshändel, die schliesslich zur Ernennung eines neuen Bischofs mit eingeschränkten Kompetenzen und der Erstellung einer neuen Verfassung führten. Letztlich schliesst diese Betrachtung mit dem Arrangement zwischen den beiden Konfessionen, das sich auf «sanfte Mittel im Ringen um den Glauben» (266) stützt.

Schnyders Dissertation liest sich angenehm, stellenweise gar spannend und zeugt von einem routinierten Umgang mit den Quellen. Wo immer möglich lässt sie die Originaldokumente sprechen und so mit auch möglichst viele Menschen zu Wort kommen. Entgegen ihrer anfänglichen Ankündigung, Frauen ebenfalls zu berücksichtigen, tauchen diese als konfessionelle oder politische Figuren nur selten auf. Einwenden möchte ich zudem, dass Schnyder die Lesenden in ihren ersten Seiten deutlich mit lokal-geografischen Details überfüttert und es dabei versäumt, eine klärende Karte des Kantons Wallis an den Anfang zu setzen. Diese taucht erst auf Seite 28 auf. Zudem führt Schnyder teilweise Personen unvermittelt ohne Funktionsangabe ein, sodass nicht immer ganz klar wird, weshalb diese Figur denn nun im jeweiligen Zusammenhang auftaucht. Vor diesem Hintergrund wäre die Auffächerung des Registers in Orte, Namen und Sachbegrif-

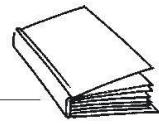
fe hilfreich gewesen. Alles in allem aber empfiehlt sich Schnyders Dissertation zur Lektüre, sie eröffnet ein schillerndes Porträt des Wallis mit spannenden Ausführungen zu zwischenkonfessionellen Beziehungen in einer besonders bewegten Zeit. Sie gibt Einblicke in die schwierige, aber notwendige Regelung und Aushandlung von Freiheiten sowie in die Gravwanderung zwischen Toleranz und Intoleranz in konfessioneller Koexistenz.

Anne Yammie (Luzern)

**MARC-ANTOINE KAESER
LES LACUSTRES
ARCHEOLOGIE ET MYTHE
NATIONAL
COLLECTION LE SAVOIR SUISSE, 14**
LAUSANNE, PRESSES POLYTECHNIQUES ET UNIVERSITAIRES ROMANDES, 2004, 144 P., 12 ILL., FS. 16.-

Dans ce livre tout public, Marc-Antoine Kaeser reprend la question des cités lacustres à l'occasion des 150 ans de leur découverte. L'auteur s'attache à présenter les développements de la recherche et ceux du mythe lacustre en relation avec l'histoire de la jeune Confédération helvétique dans une langue claire et accessible aux non-spécialistes. Depuis leur découverte en 1854, les lacustres représentent un des axes prioritaires de la recherche en préhistoire. Parallèlement l'image des cités lacustres construites sur des plate-formes au-dessus de l'eau a connu une popularité extraordinaire qui a perduré bien après que la science eut démontré son inadéquation.

Kaeser s'interroge sur cette permanence et cette popularité. Il présente d'abord la problématique, puis il fait une description succincte des interprétations actuelles: villages construits en milieu humide, sur la terre ferme ou en zone inondable, en tout cas sans plate-forme



commune. Suit un historique de l'archéologie préhistorique, dans lequel s'insère la découverte des stations lacustres à Obermeilen en 1854, alors que l'archéologie préhistorique en est à ses balbutiements, l'interprétation qu'en fait Ferdinand Keller et l'engouement extraordinaire qu'elle suscite tant chez les antiquaires que chez les naturalistes. L'auteur montre comment les naturalistes relient la Préhistoire aux institutions académiques, donnent une assise scientifique aux interprétations et les diffusent à travers l'Europe.

Ensuite, l'auteur présente la découverte en relation avec les besoins identitaires de la Confédération de 1848, issue de la guerre du Sonderbund. Il s'attache à démontrer le succès populaire des lacustres à travers l'importante iconographie de l'époque, la chasse aux antiquités qu'ont suscitée les collectionneurs ou leur présence dans les cortèges historiques. Il en déduit que la collectivité s'est approprié les lacustres.

Ceci conduit l'auteur à s'interroger sur les raisons de cette appropriation. Il en donne plusieurs. En premier lieu la nostalgie d'un Age d'Or harmonieux que permet l'exhumation de nombreux objets de la vie quotidienne. Celui-ci trouve un écho dans les théories de Jean-Jacques Rousseau pour lequel la société idéale se situe à la charnière entre Nature et Société, dans une île de Suisse. La plate-forme des lacustres correspondrait alors à l'île de Rousseau. En second lieu, il note que l'assemblage composite qui forme la Confédération a d'autant plus besoin d'être fondé sur l'histoire et la géographie que s'affirme la montée des nationalismes aux frontières. Selon lui, les lacustres répondent très bien à ce besoin identitaire et sont immédiatement utilisés par les autorités, preuve en est leur présence à l'exposition universelle de 1867 comme représentants officiels de la Suisse primitive. La plate-forme marque alors

l'insularité suisse, oasis de tranquillité connaissant une société égalitaire à la vie quotidienne simple, parfaitement adaptée pour représenter les ancêtres fondateurs. Paradoxalement, l'auteur montre aussi que les lacustres collent à l'idéologie du progrès en vigueur dans les milieux radicaux, alors au pouvoir dans la majorité des cantons. Cette contradiction entre passéisme nostalgique et idéologie du progrès est pour Kaeser ce qui permet de parler d'un mythe lacustre au sens propre. L'Age d'Or serait atteignable dans le futur et la civilisation lacustre en serait la représentation, avec le travail comme vertu essentielle. Les lacustres sont donc parfaitement adaptés pour représenter les ancêtres de la Suisse moderne et le caractère immémorial de sa spécificité, la plate-forme matérialisant l'emprise de l'homme sur l'environnement, la sécurité et la liberté conquises et gardées par le travail, en même temps qu'ils représentent un idéal universel.

L'archéologie, à la base de la fondation du mythe, serait peu responsable de sa propagation et de son appropriation par la collectivité. D'ailleurs, l'auteur montre que la science et le mythe évoluent séparément. Dans l'ordre du mythe, il met en parallèle la militarisation des lacustres qui évoluent en armes dans les cortèges historiques de la fin du 19e siècle et le fait que la Confédération se dote d'une armée en 1874. De même, il note que les lacustres ne sont plus présentés comme un modèle universel dans une Confédération qui devient une nation parmi d'autres, alors que la crise économique de 1870 montre que la Suisse n'est pas à l'abri des turbulences de l'histoire. Le retour au pouvoir des conservateurs coïncide avec une appropriation nationale du passé lacustre. Les sites lacustres passent d'ailleurs du statut d'objets scientifiques ouverts à tous à celui de patrimoine à préserver, d'où des fouilles soumises à autorisation et la

création du musée national suisse pour préserver les collections lacustres. La plate-forme devient, même au niveau des savants suisses, un signe identitaire face à des chercheurs, notamment allemands, qui mettent en doute le caractère lacustre des villages.

Après cette histoire du mythe lacustre, où la relation avec l'histoire de la Confédération et de l'identité suisse est très claire, parfois peut-être un peu réductrice, l'auteur donne un bref historique des recherches savantes. Il part de l'interprétation globale donnée dès 1854 par Ferdinand Keller, avec son village construit sur une plate-forme, dans une civilisation lacustre sans chronologie interne, pour arriver aux visions actuelles qui montrent une grande diversité de cas avec des maisons séparées construites sur terre ferme, en zone inondable ou en bordure d'eau, à planchers surélevés ou à même le sol, en passant par toutes les interprétations intermédiaires. Il s'attache également aux progrès des datations: alors qu'à l'époque de Ferdinand Keller il était impossible de distinguer la succession des couches archéologiques dans un milieu très humide, les progrès de la fouille en stratigraphie et la compréhension de l'évolution typologique des objets, puis la dendrochronologie, qui date les pieux à l'année près, ont permis d'identifier plusieurs cultures séparées dans le temps et l'espace et de comprendre les dynamiques d'occupation et d'abandon des rives.

Après avoir démontré que les recherches actuelles dénoncent l'existence d'une civilisation lacustre unique, l'auteur s'attache à la question de savoir si l'habitat lacustre est un fait culturel. Il donne brièvement quelques indications sur le choix d'habiter en milieu humide et les raisons qui ont pu y pousser, pour constater que l'archéologue en reste actuellement au stade des hypothèses, mais que les données du problème sont posées et

recevront sans doute des réponses avec la prise en compte du phénomène lacustre dans son ensemble, les fouilles extensives liées aux grands travaux de génie civil et les échanges internationaux y contribuant.

Pour finir, l'auteur revient sur l'archéologie lacustre moderne et les questions qu'elle a encore à résoudre, dans un contexte où la préservation des gisements menacés par l'érosion doit aussi être prise en compte. Il revient également sur le poids de l'idéologie qui embarrasse souvent les chercheurs qui n'osent se dresser contre le mythe, le public ayant péniblement abandonné la plate-forme, mais gardant l'image de petites communautés harmonieuses.

Au total, on ne trouvera dans cet ouvrage ni la description des techniques de la recherche préhistorique, ni celle des objets exhumés (d'ailleurs visibles dans les nombreuses expositions consacrées aux lacustres en cette année anniversaire) ou des sociétés qui les utilisaient, mais la relation de la rencontre entre un moment d'histoire et une découverte scientifique, ainsi que l'appropriation et l'utilisation de cette découverte par la collectivité. En ce sens le but de l'auteur est parfaitement atteint. L'articulation claire des arguments permet au lecteur de suivre aisément le propos. Le préhistorien verra sa discipline mise en perspective et se rappellera utilement que l'archéologie n'est pas une science du passé, mais la science de l'interprétation des vestiges conservés des civilisations passées.

Elena Burri (Genève)